

Islam et modernité

Multiple Modernities in Muslim Societies. Tangible Elements and Abstract Perspectives. Sous la direction de Modjtaba Sadria, I.B. Tauris, « Aga Khan Award for Architecture », 156 p.

André Poupart

Numéro 234, automne 2010

Enjeux de la laïcité I

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61956ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poupart, A. (2010). Islam et modernité / *Multiple Modernities in Muslim Societies. Tangible Elements and Abstract Perspectives.* Sous la direction de Modjtaba Sadria, I.B. Tauris, « Aga Khan Award for Architecture », 156 p. *Spirale*, (234), 56-56.

Islam et modernité

PAR ANDRÉ POUPART

MULTIPLE MODERNITIES IN MUSLIM SOCIETIES.
TANGIBLE ELEMENTS AND ABSTRACT PERSPECTIVES

Sous la direction de Modjtaba Sadria, I.B. Tauris, « Aga Khan Award for Architecture », 156 p.

Le monde musulman occupe une place importante dans cet ouvrage collectif de l'« Aga Khan Award for Architecture¹ », qui rassemble les contributions de spécialistes des sciences humaines, ainsi que d'architectes, autour de la question de la « modernité ». Tout en rappelant, avec Marshall G. S. Hodgson, que l'on pouvait entrevoir l'islamisation complète du monde à l'époque des empires ottoman, sassanide et moghol, au XVI^e siècle, c'est sans doute Armando Salvatore qui, dans cet ouvrage, problématise la question dans toute sa brutalité : la doctrine de la suprématie divine a-t-elle empêché le pouvoir politique d'acquiescer sa légitimité pleine et entière, bloquant ainsi la formation d'un État moderne ?

Pour Salvatore, les processus en jeu sont alors les mêmes dans le monde musulman et en Europe chrétienne : les empires ottoman, sassanide et moghol ont pu se constituer en affirmant leur autorité politique au détriment de la légitimité des oulémas, et les États européens se sont construits après que leurs dirigeants eurent assuré leur autorité sur les rapports entre le politique et le religieux

La remise en cause du pouvoir des autorités normatives, en l'occurrence religieuses, constituerait donc, à ce titre, un des éléments essentiels de l'accession à la modernité.

dans l'espace public. La remise en cause du pouvoir des autorités normatives, en l'occurrence religieuses, constituerait donc, à ce titre, un des éléments essentiels de l'accession à la modernité. Si l'espace public apparaît comme un acquis de la modernité, le professeur Salvatore considère qu'il n'en va pas nécessairement de même pour l'usage de la raison et de l'argumentation contradictoire dans cet espace. Pourquoi reconnaître un espace public si l'autorité divine demeure hégémonique ? N'est-ce pas reconnaître le rôle de la raison pour mieux la priver de toute légitimité et de son efficacité ? La modernité islamique, et donc en ce cas religieuse, est-elle concevable sans la création parallèle d'un régime de dhimmitude pour les non-musulmans ?

MODERNITÉ ET MODERNISATION

Bien entendu, toute discussion sur les nombreuses déclinaisons de la modernité ouvre une boîte de Pandore qui ne peut être refermée sans que la notion même de modernité ait été précisée : « *qu'est-ce qui est pré-moderne, non moderne ou anti-moderne* », demande par exemple Deniz Kandiyoti en ces pages ? Soulignons ici qu'il ne faut pas confondre modernité et modernisation. La modernité est fondée sur la reconnaissance de sujets qui délibèrent contradictoirement dans l'espace public. Dans ces conditions, les résultats de la délibération pourront susciter la réalisation de diverses modalités de mise en œuvre de la modernité qui pourront elles-mêmes être critiquées. La modernisation, en revanche, peut n'être que le résultat de l'amélioration des conditions matérielles d'une société donnée. La modernité est un concept en vertu duquel un sujet peut avoir un esprit critique et proposer des alternatives, elles-mêmes critiquables ; la modernisation est une opération matérielle et sociale qui consiste à doter une société des infrastructures qui correspondent aux derniers progrès de la technologie : elle relève, en somme, du béton,

alors que la modernité concerne un état d'esprit et des institutions qui permettent la critique des autorités politiques. Un État moderne n'est pas simplement un État qui change et réorganise la société ; la modernisation à l'américaine des cuisines n'est pas un signe de modernité. Celle-ci tient plus essentiellement à la faculté

de tout critiquer, y compris l'existence de Dieu : aucun autre processus historique n'a institué cette faculté, comme y insiste ici Modjtaba Sadria.

L'intérêt d'un ouvrage comme *Multiple Modernities in the Muslim Societies*, somme toute, est d'ouvrir le débat, de le dépolariser par la multiplication des perspectives et des horizons d'analyse.

1. Toute personne qui s'intéresse aux relations entre les religions, les cultures et les civilisations, ainsi qu'à leurs interrelations dans l'espace public, se doit de porter une attention soutenue aux recherches de l'Université Aga Khan. Après l'Angleterre et plusieurs autres pays, ses activités vont en effet se développer au Canada par suite de la fondation du Musée de l'Aga Khan à Toronto et du Centre mondial du pluralisme dans l'ancien édifice du Musée de la guerre du Canada à Ottawa. Ces deux projets bénéficient d'un financement de plusieurs dizaines de millions de la part du gouvernement du Canada et de la Fondation Aga Khan.